

Préface

Plume, un jour je volerai. Anne-Marie, par le choix de ce titre, évoque toute la complexité de cette maladie qu'est l'anorexie mentale lorsqu'elle rencontre l'adolescence.

Plume dans le sens de l'idée de légèreté qui envahit le psychique de Béatrice, blessée par les paroles à première vue banales sorties de la bouche de ses cousins, mais qui ont traversé son « plumage » à un moment précis de son existence où elle devient plus vulnérable. *Plume* dans le sens d'une parure, d'une identité, ici de surface, mais une parure qui lui est nécessaire au moment de la traversée de son adolescence pour laquelle elle ne semble pas prête. *Plume* également dans le sens d'un instrument pour écrire et s'exprimer, Béatrice par son anorexie et sa maigreur trouve là une manière de signer sa différence, d'être unique et différente de ce qu'on attendait d'elle qui, jusque-là, n'avait jamais causé de soucis à ses parents et autres personnes de son environnement. Mais

aussi plume comme un produit servant d'isolant thermique, à un moment où l'adolescente est froide, gelée parce qu'elle a perdu la graisse qui lui servait d'isolant. Elle a justement besoin de plumes pour refaire son isolation thermique. Et lorsqu'on évoque le mot isolant, on pense entre autres à isolement, solitude, Béatrice cherche à s'isoler des autres et ainsi manifeste sa difficulté à socialiser avec les autres adolescentes et adolescents de son âge. Triomphante par sa maigreur et son contrôle et, dans cette certitude de réussite, elle ne veut pas être ébranlée par les membres de son entourage et refusera de consulter le médecin ou le psychologue. Son isolement devient une protection pour elle, une fausse protection.

Un jour évoque évidemment une durée. Le cheminement de l'adolescente anorexique requiert du temps, beaucoup de temps, et quiconque intervient auprès d'elle comprend rapidement que le temps nécessaire pour sortir de cette impasse est parfois long, le temps du secondaire et même du collégial et, parfois, débordera sur le temps de l'université. Je pense que l'on doit absolument respecter le rythme de changement particulier de chacune, sinon le risque de nuire plutôt que d'aider devient facile. Évidemment, tout ceci en autant qu'il existe une marge de sécurité sur le plan médical. À travers les jours, c'est par miettes que l'on peut et doit mesurer l'évolution clinique positive de ces jeunes filles. Et un

jour un déclic se produit, l'adolescente n'a plus besoin de l'anorexie pour être. La sortie de l'anorexie ne se fait pas sans peine, les deux voix entendues par Béatrice, qui la déchirent et lui prennent tout son temps, sont réelles en clinique, la lutte sera rude parce que quitter l'anorexie, c'est aussi un échec, l'abandon d'un état qui lui a permis d'exister différemment pour un temps. Ce jour attendu avec tellement de hâte par ses parents n'est pas nécessairement un grand jour dans l'immédiat pour l'adolescente. Le cheminement de Béatrice est long et normal dans les circonstances. Les rôles qu'Anne-Marie fait jouer à ses différents personnages sont très vraisemblables et les gens qui vivent ce problème s'y retrouveront représentés avec respect.

Je volerai. Ici, évidemment, je vois le désir d'autonomie, désir normal, nécessaire et vital à l'adolescence. L'adolescente anorexique croit un instant que c'est par la maigreur, par sa conduite anorexique qu'elle arrivera à s'affirmer et devenir autonome, mais elle réalisera un jour la fausseté de cette croyance et son danger. Pour voler de ses propres ailes elle comprendra qu'il lui faut « toutes ses plumes » et que sa conduite anorexique, au lieu de lui fournir les plumes nécessaires à son autonomie, la « déplume » et la fragilise dans sa recherche. À perdre trop de plumes, elle tombera dans l'itinérance de l'anorexie et n'arrivera à rien sinon se retrouver dans une impasse.

Ce livre d'Anne-Marie trace une voie à suivre pour ceux et celles qui décident d'accompagner ces jeunes adolescentes prises dans le piège de l'anorexie mentale, une conduite d'autosabotage avec ses risques à court, moyen et long terme. Béatrice s'en sort aussi parce qu'elle a été respectée par tous ceux et celles qui sont intervenus auprès d'elle.

Un midi que je marchais près de l'hôpital et que je portais secours à une personne tombée par terre, une main m'a touché l'épaule alors que je me relevais, c'était la main d'Anne-Marie. Cette dernière m'avait reconnu et désirait me parler de son projet d'écriture. Je lui ai offert de lire son manuscrit et de lui faire part de mes impressions. Son texte final est très beau, senti, respectueux des jeunes filles aux prises avec ce problème d'anorexie mentale. Sûrement que cet ouvrage est susceptible de jouer un rôle positif auprès d'elles et de leurs parents.

Bravo Anne-Marie !

JEAN WILKINS, md
Professeur de pédiatrie
Faculté de médecine, Université de Montréal
Responsable de la clinique des troubles
de la conduite alimentaire
Médecine de l'adolescence, Hôpital Sainte-Justine